



Le 10 avril 2014, le « Berger des Nuages » s'installe dans son jardin de Clamart.

Après avoir choisi Caracas au Venezuela en 1954, le « Berger des Nuages », sculpture monumentale emblématique de l'œuvre de Arp, décide de se poser en son jardin de Clamart, à l'orée de la forêt de Meudon. Arp raconte comment ce bronze monumental (hauteur 3,20 mètres) est né en 1953 d'une petite forme créée en 1949, dénommée « Forme de Lutin » :

« Au réveil, j'ai trouvé sur ma selle de sculpteur une petite forme espiègle, éveillée et d'une certaine obésité, telle le ventre d'un luth. Il me semblait qu'elle évoquait un lutin. Je l'ai donc nommée ainsi. Et voici qu'un jour, ce petit personnage de lutin, par un médium vénézuélien, se trouve tout à coup père d'un géant. Ce fils géant ressemble à son père comme un œuf à un autre, une figue à une autre, une cloche à une autre. Comme le père, il est difficile à définir. Et comme toutes les définitions, celle donnée le lundi était différente de celle du mardi. Toute définition de la matière, de l'atome, depuis les présocratiques jusqu'à nos jours... quel nuage troublant ! Était-ce ceci qui décidait le jeune géant à devenir berger de nuages ? » Jean Arp, 1953, « Jours effeuillés ».

Arp était très attaché à cette sculpture, dont le bronze (1/1), tiré en 1954 par la Fonderie Susse, est toujours visible à l'Université de Caracas. La même année, il en avait présenté le plâtre en plein air à Yverdon (Suisse) dans l'exposition « Sept pionniers de la sculpture » et fait faire un bronze de la forme intermédiaire (1,60 m) pour la Biennale de Venise, où lui fut attribué le Grand prix international de la sculpture pour l'ensemble de son œuvre. Plus tard, il a fait restaurer le grand plâtre pour l'exposition « Rétrospective Arp » de 1962 au Musée national d'Art moderne de Paris. Il en fit don ensuite à ce même musée pour le conserver et l'exposer. Ce plâtre fut une des pièces maîtresses de l'exposition « chefs-d'œuvre ? » qui inaugura le Centre Pompidou-Metz en 2010.

Marguerite Arp, deuxième épouse de l'artiste, et François Arp, son frère, connaissaient bien l'amour de Arp pour cette œuvre, désormais reconnue comme majeure dans l'œuvre de l'artiste. Ce sont eux qui décidèrent d'en réaliser un exemplaire d'artiste (0/1) pour l'implanter dans un lieu où Arp vécut. Strasbourg, ville de naissance de Arp, fut d'abord envisagée en 1986, mais le projet échoua faute d'accord sur les financements.

Aujourd'hui, c'est la Fondation Arp à Clamart qui l'accueille dans les jardins de l'Atelier où, à partir de 1929, Arp (1886-1966) élaborait une grande partie de son œuvre, aux côtés de Sophie Taeuber (1889-1943). Le bronze a été



exécuté en 2009 par la Fonderie de Coubertin à Saint-Rémy-les-Chevreuse, sous la direction d'Antoine Poncet, membre de l'Institut, qui avait assisté Jean Arp en 1953 pour élaborer le plâtre ayant servi à la fonte de Caracas.

La Fondation Arp est née de la volonté de Jean Arp qui en avait esquissé les contours plusieurs années avant sa mort, pour favoriser la connaissance et la perception de son œuvre à côté de celle de Sophie Taeuber. Créée en 1979 par Marguerite Arp, la Fondation abrite une part significative de l'héritage artistique des deux artistes. Elle l'offre au regard d'un large public d'artistes ou de promeneurs, de professionnels de l'art ou de collectionneurs, qu'elle accueille dans l'esprit de liberté qui fait la singularité de l'œuvre de Jean Arp.

Lieu de vie et de création, espace de rencontres et de dévoilement de l'œuvre, l'atelier de Clamart n'est pas une simple demeure empreinte de la sérénité et de la simplicité des deux artistes. C'est aussi un témoignage essentiel à la perception et à la connaissance de leur travail artistique : voir les œuvres dans l'intimité et la lumière de l'atelier où elles naquirent, repérer les traces de toute nature qui y sont conservées permet une compréhension plus fine et plus forte que les regarder dans l'éclairage impersonnel, voire écrasant, d'un musée.

Aujourd'hui, la Fondation Arp est devenue un centre de référence et de recherche incontournable sur l'œuvre de Jean Arp et de Sophie Taeuber. Elle figure dans le groupe restreint des ateliers d'artistes ayant survécu à la disparition de leurs acteurs, à l'instar de l'atelier de Rodin à Meudon.

L'installation du « Berger des Nuages » met un point d'orgue au programme de rénovation et d'extension de l'atelier de Clamart entamé en 2003. Son arrivée est prise en charge par un comité d'accueil s'inspirant des rêves de l'artiste pour qui « l'art devrait se perdre dans la nature, voire même se confondre avec elle ». Porté par la poésie de lieux et les formes sculpturales qui l'habitent, ils ont préparé avec enthousiasme l'arrivée du géant de bronze pour le 10 avril 2014.

Conduit par Patrick Nicolas, jardinier, Didier Parot, maçon de la Creuse (SCCR Clamart), François Weil, sculpteur, ce comité a commencé à travailler en décembre 2013, associant une large communauté de métiers : Yvon Rio et Carlos (fondeurs, fonderie de Coubertin), Fred Sichel (sculpteur), Joël Mauduit (Granit'M Brusvily), Felix (conducteur de la grue, Mediaco). Il mobilise aussi la confrérie des communicants, Marianne Durand-Lacaze, Etienne Robial, Hervé Tissot, et de photographes, Michel N'Guyen, Michèle Constantini, Jean-Paul Pichon.

Clamart, le 12 avril 2014

Photos page 1 de gauche à droite : Arp entrain de travailler sur le plâtre du grand « Berger des Nuages ». Saint-Germain en Laye, 1953. Le plâtre du « Berger des Nuages » - hauteur 320 cm - exposé place de l'Hotel de Ville à Yverdon, Suisse, 1954. DR. Le « Berger des Nuages » à l'Université de Caracas. DR. Ci dessus, le « Berger des Nuages » arrive à Clamart, photo Patrick Nicolas, Droits Fondation Arp. Le Berger dans son jardin, photo : Jean-Paul Pichon, droits Fondation Arp.